

N° 311

Meilleurs Voeux !



La Liturgie propose aux pays où l'Épiphanie n'est pas jour chômé, de la fêter le 2^e dimanche après Noël, - pour nous cette année le 2 Janvier. Mais traditionnellement, la célébration de l'adoration des Mages est fixée au 6 janvier. Comme pour toutes les fêtes chrétiennes, l'origine de cette date est juive ou païenne. Celle-ci s'ancre dans le paganisme où nous trouvons deux sources possibles :

La Grèce où l'on fêtait Dionysos dans certains lieux le 6 janvier (on mettait des jarres d'eau, la veille, dans le temple de ce dieu et on trouvait du vin le lendemain !), mais aussi - et surtout - l'Égypte.

En effet, depuis sa fondation, en 331 av. J-C., Alexandrie était sous la protection de Aïôn, dieu de l'éternité, né d'une vierge-mère, dont on fêtait la naissance dans la nuit du 5 au 6 janvier. Il y a là des similitudes surprenantes avec Jésus.

Peut-on remonter plus haut ? Peut-être cette date coïncide-t-elle avec la fin de la douzaine de jours

« sacrés », placés après le solstice d'hiver, où les Anciens célébraient la naissance (manifestation, apparition, en grec épiphania) des dieux ?

Le fait est que les chrétiens ont évangélisé cette fête païenne en y fêtant les 4 premières épiphanies (apparitions) du Christ en lien avec les 4 Évangiles. En Occident, le déplacement de la fête de la Nativité au 25 décembre, au cours du IV^es., a détaché Noël des 3 autres épiphanies, célébrées jusque-là, ensemble, le 6 janvier. Plus tard ces trois furent à leur tour séparées, et il ne resta au 6 janvier que « l'épiphanie aux Mages », dite Epiphanie, tout court.

Seul Matthieu parle de cette adoration de mages venus du paganisme pour voir « le roi des juifs » qui venait de naître. Luc, lui, fait intervenir des bergers. Cependant, les deux évangélistes parlent tous les deux d'une révélation, mais chacun l'exprime à sa façon, compte tenu de la communauté pour laquelle il écrit son ouvrage.

Celle de Luc était composée d'une bonne part d'ouvriers, d'esclaves domestiques, d'émigrés, ... des personnes issues de milieux modestes, dirions-nous. C'est à eux que s'adresse l'évangéliste, ils ont « la primeur » de la lumière de l'Évangile. Et comme ils avaient le sens du langage symbolique, ils pouvaient s'identifier facilement aux « bergers » de son récit.

La communauté de Matthieu est différente. Elle est composée majoritairement de notables, de « personnes aisées », qui ont du mal à accueillir les convertis qui viennent du paganisme. C'est pour ceux qui hésitent à faire le pas, que Matthieu compose son texte : le Christ est venu pour tous les chercheurs de Dieu, juifs ou pas. Une lumière intérieure a guidé des païens « aisés » (que symbolisent les Mages) vers leur communauté, ils l'enrichissent de leurs dons, ils accueillent la lumière de l'Évangile, ils reconnaissent en Jésus leur Seigneur ... bref, le message est clair : accueillons-les !

Pour de plus amples détails, vous pouvez relire les Lanternes N° 209, 103 & 51.

2° lecture : de la lettre de saint Paul aux Éphésiens (Ep 3, 2-3a.5-6)

Frères, vous avez appris, je pense, en quoi consiste la grâce que Dieu m'a donnée pour vous : par révélation, il m'a fait connaître le mystère. Ce mystère n'avait pas été porté à la connaissance des hommes des générations passées, comme il a été révélé maintenant à ses saints Apôtres et aux prophètes, dans l'Esprit. Ce mystère, c'est que toutes les nations sont associées au même héritage, au même corps, au partage de la même promesse, dans le Christ Jésus, par l'annonce de l'Évangile.

La lettre aux Ephésiens est reconnue par 80% des exégètes comme ayant été composée par un des disciples les plus fidèles de Paul, dans les années 90. Elle n'est d'ailleurs pas adressée aux Ephésiens car dans l'adresse actuelle, « Aux saints [qui sont] à Ephèse et [aux] fidèles dans le Christ Jésus », on ne trouve pas « à Ephèse » dans les manuscrits importants, écrit le Père Raymond Brown.

C'était très probablement une lettre circulaire, avec un espace laissé en blanc, qu'on remplissait chaque fois pour y mettre le nom de la ville, précise-t-il. Ainsi les manuscrits qui ont « Ephèse » viendraient de la copie qu'on lisait en ce lieu. (On possède un manuscrit avec « à Laodicée »). Les églises à qui cette circulaire était destinée étaient composées majoritairement de convertis du paganisme. L'écrivain y rappelle la vocation de Paul d'être l'apôtre des « gentils ». Ce nom vient du latin *Gentiles* (les « nations ») ; il est la traduction habituelle de l'hébreu *Goyim*, (nations), qui a fini par désigner tous ceux qui n'étaient pas juifs. Les auteurs chrétiens ont ainsi employé ce mot pour désigner les païens.

L'auteur rappelle ici la mission de Paul (qu'il n'hésite pas à faire parler) : annoncer qu'il n'y avait plus de peuple privilégié et que les païens ont été admis dans une totale parité au même salut que les Juifs. (On comprend alors la place de ce texte comme 2° lecture de ce jour, car il éclaire le sens du texte de Mt.)

L'écrivain inconnu emploie le mot « mystère », qui est d'ailleurs au centre du message de cette lettre. Ce mot désigne le projet de Dieu qu'il dévoile par révélation. Plus tard, ce mot, au pluriel, désignera les sacrements de l'Eglise ; la nouvelle traduction du Missel tente (???) de le remettre au goût du jour... Ce n'est assurément pas utiliser un vocabulaire à la portée du peuple chrétien comme le souhaitais François, puisque ce mot évoque quelque chose de caché.

Évangil selon St Matthieu (2, 1-12) Jésus était né à Bethléem en Judée, au temps du roi Hérode le Grand. Or, voici que des mages venus d'Orient arrivèrent à Jérusalem et demandèrent : « Où est le roi des Juifs qui vient de naître ? Nous avons vu son étoile à l'orient et nous sommes venus nous prosterner devant lui. » En apprenant cela, le roi Hérode fut bouleversé, et tout Jérusalem avec lui. Il réunit tous les grands prêtres et les scribes du peuple, pour leur demander où devait naître le Christ. Ils lui répondirent : « A Bethléem en Judée, car voici ce qui est écrit par le prophète : Et toi, Bethléem, terre de Juda, tu n'es certes pas le dernier parmi les chefs-lieux de Juda, car de toi sortira un chef, qui sera le berger de mon peuple Israël. » Alors Hérode convoqua les mages en secret pour leur faire préciser à quelle date l'étoile était apparue ; puis il les envoya à Bethléem, en leur disant : « Allez vous renseigner avec précision sur l'enfant. Et quand vous l'aurez trouvé, venez me l'annoncer pour que j'aie, moi aussi, me prosterner devant lui. Après avoir entendu le roi, ils partirent. Et voici que l'étoile qu'ils avaient vue à l'orient les précédait, jusqu'à ce qu'elle vienne s'arrêter au-dessus de l'endroit où se trouvait l'enfant. Quand ils virent l'étoile, ils se réjouirent d'une très grande joie. Ils entrèrent dans la maison, ils virent l'enfant avec Marie sa mère ; et, tombant à ses pieds, ils se prosternèrent devant lui. Ils ouvrirent leurs coffrets, et lui offrirent leurs présents : de l'or, de l'encens et de la myrrhe. Mais, avertis en songe de ne pas retourner chez Hérode, ils regagnèrent leur pays par un autre chemin.

Matthieu est le seul des 4 évangélistes à nous donner ce récit de « l'adoration des Mages ». Sa composition littéraire tient compte de deux choses : 1°, du fait que Jérusalem, ses chefs, ses prêtres, ses docteurs de la Loi n'ont pas reconnu en Jésus, le Messie, comme l'ont fait les chrétiens ; 2°, que le message évangélique s'adresse également aux païens comme l'atteste le fait que l'Eglise est en train de les accueillir en son sein. Notre récit est complexe et son analyse comporte des difficultés. Car Mt en tant qu'ancien scribe juif, utilise le *midrash*. C'est un procédé narratif qui consiste à rassembler une mosaïque de citations de l'Écriture et des extraits de légendes, à amplifier certains détails, à accentuer l'aspect merveilleux, pour souligner une intervention de Dieu à un moment de l'histoire.

A l'époque de la naissance de Jésus, dans certains milieux juifs, on attendait le Messie et on scrutait les cieux pour savoir sous quel astre il naîtrait. Ce goût pour l'astrologie, venu d'Orient, avait déjà pris une ampleur certaine dans le monde romain : quelques décennies avant la naissance du Christ, le poète latin Virgile n'avait-il pas annoncé dans le retour de certains signes du zodiaque, la naissance d'un enfant merveilleux ?

Ainsi, la première mention de l'« étoile » qui se rattache à l'astrologie, est présentée comme un phénomène naturel ; mais ensuite, l'évangéliste en fait un signe : elle devient une lumière, signe d'un appel mystérieux qui, ô merveille, guide les Mages jusqu'à l'Enfant ! En nous disant qu'ils venaient d'Orient, Mt ne cherche pas à préciser, il veut simplement dire qu'ils viennent du monde païen. Mais un fait est sûr, ils n'étaient pas des rois. C'est bien plus tard qu'on les a ainsi nommés en référence au psaume 71/72, utilisé d'ailleurs par la liturgie de ce jour.

Mt fait aller les Mages à Jérusalem, puisque c'est un « roi des Juifs » qu'ils cherchent. L'évangéliste emploie à dessein cette expression car c'est celle qui servira à condamner Jésus. Le trouble d'Hérode est la trace d'une donnée historique : on sait que cet homme était très jaloux de son titre de « roi » que lui avait concédé le pouvoir romain. Il était allé jusqu'à faire supprimer tous les possibles prétendants au trône, dont ses propres fils ! Mais, chose étrange, ici, il ne bouge pas. Plus étrange encore est le trouble de Jérusalem. Pourquoi la ville ne s'est-elle pas, au contraire, saisie de joie ? Cette note est typique de notre évangéliste : Mt n'aime pas Jérusalem, car, pour lui, ancien scribe, elle a failli à sa mission. Pour notre rédacteur, cette inquiétude précoce annonce déjà le rejet futur de Jésus.

D'autre part, à l'heure où Mt rédigeait son livre, l'hostilité entre les Juifs de Palestine à l'égard des chrétiens était très violente. Cette tension se perçoit à travers les lignes de notre récit !

A la nouvelle de la naissance possible du Messie, les autorités religieuses se contentent de déployer des rouleaux et de scruter les textes ; ils savent répondre aux Mages parce que leur connaissance des Ecritures est sans faille ; ils y mettent leur orgueil mais ne vont pas au-delà. Pour Mt, la « lumière » qui avait guidé les étrangers, Jérusalem la refuse. Et si elle disparaît momentanément pour les Mages, c'est parce qu'elle se cache dans les Ecritures afin de les renseigner. Mais elle réapparaît dès qu'ils ont quitté la ville pour les mener à « la maison ». Ici, il n'est pas question d'étable, car, selon Mt, c'est à Bethléem même que vivent Joseph et Marie ! (La « maison » est aussi, à l'époque de Mt, la désignation du lieu de rassemblement de l'assemblée chrétienne : les églises n'existant pas encore !).

On notera que Joseph n'est pas mentionné. Cette discrétion de la part du rédacteur, jusque-là attentif à tout ce qui touche cet homme, est étrange. Peut-être Joseph a-t-il été « gommé » pour appuyer la conception virginale ?

L'histoire des mages et de l'étoile fait écho à ce que la Bible rapporte de Moïse en le combinant avec l'imagerie du Messie descendant de David. Le passage le plus net est celui de Nb 22-24 où un mage, Balaam, voit se lever une étoile au sein d'Israël. (Mais cette 'prédiction' de la naissance de David a été écrite bien après le règne de ce même roi !!!).

Pour Mt, ce récit anticipe la réception de l'Evangile. Ecrivant bien après Pâques, il constate que le judaïsme a rejeté Jésus et son message, mais il n'en reste pas moins assez profondément juif pour garder la tradition qui veut que, privés des Ecritures, les païens n'aient jamais eu une révélation aussi explicite que celle donnée aux Juifs. Ainsi, si c'est à travers la nature et ses éléments que les païens reçoivent une révélation, puisque c'est à travers l'astronomie et l'astrologie que les mages sont touchés, cette révélation est imparfaite, car ils ne sont avertis que de la naissance, mais non du lieu précis où ils peuvent rencontrer l'Enfant. L'ultime secret de ce lieu est l'objet d'une révélation particulière faite par Dieu à Israël, et qui se trouve dans les Ecritures.

C'est là que Mt souligne le paradoxe : ceux qui ont les Ecritures et peuvent avoir une vue claire de ce qu'ont dit les Prophètes ne sont pas disposés à reconnaître l'enfant de Bethléem, tandis que les païens le trouvent et viennent l'adorer grâce à leur éclairage !

Mt fait donc des Mages des « avant-coureurs » qui anticipent tous ceux qui vont venir rendre un culte à Dieu à travers le Ressuscité, écrit le P. Raymond Brown.

Homélie Epiphanie 2022

Le 1^o Janvier, 17h à Lézignan ; le 2, 9h à Ferrals

Nous venons d'entendre le récit merveilleux de l'Epiphanie. Laissons à certains leur besoin de chercher dans les astres, une étoile qui n'a jamais existé, sinon au chapitre 24 du livre des Nombres, verset 15, qui dit, en parlant du futur roi David : « Une étoile se lèvera parmi les descendants de Jacob. Un chef se lèvera au milieu du peuple d'Israël. » Laissons à d'autres leur joie de croire que les Mages étaient des rois selon un verset du Psaume 71 : « Les rois de Saba et de Seba offriront des présents. » Quant à l'or et à l'encens, Matthieu les a puisés à Isaïe 60,6 : « Tous les gens de Seba viendront, apportant de l'or et de l'encens ». Il a ajouté la Myrrhe en lien avec la mort de Jésus. Et l'on pourrait continuer...

En lisant ce texte, nous sommes en réalité face à un procédé littéraire qu'utilisaient les scribes juifs (le midrash) qui consiste à mélanger ensemble des morceaux de phrases bibliques, (quitte à les modifier), des légendes juives, des données historiques mais arrangées, tout cela soupoudré de merveilleux pour signifier une manifestation visible de Dieu aux hommes, qui se dit en grec « épiphanéia »... Ainsi, Matthieu, lui-même ancien scribe, a habilement mené vers Jésus, des mages d'Orient qui, en fait, étaient venus à Rome en l'an 67, pour honorer l'empereur Néron, lui offrir des présents et qui étaient repartis par un autre chemin comme de le relatent deux historiens de l'époque !

Tout ce midrash pour nous dire en fin de compte que Dieu se montre en Jésus, et que cela va provoquer une onde de choc en Israël. Et quelle est-elle ? Le texte de Paul (2^o lecture) nous le dit clairement : le Salut n'est plus réservé au seul peuple juif, car, grâce à la venue de Jésus *toutes les nations sont associées au même héritage, au même corps, au partage de la même promesse.*

Pour Matthieu, les mages sont les symboles des nations païennes, qui reconnaissent en Jésus, le Roi-Messie (ce que signifie l'offrande de l'or), le fils de Dieu (ce qu'évoque l'encens), qui s'est fait chair - et donc mortel - (ce que suggère la myrrhe avec laquelle on embaumait les défunts). Quand il écrit son texte, Matthieu constate amèrement que les juifs n'ont pas reconnu Jésus alors qu'ils avaient les Ecritures pour le faire. Mais il constate aussi avec joie que des païens entrent dans *la maison* (symbole de l'Eglise) pour lui offrir un hommage.

Ceci dit, Matthieu qui nous décrit, à sa manière, le chemin spirituel des païens qui ont été amenés à entrer dans l'Eglise pour y rencontrer le Christ. Leur recherche de spiritualité, au départ, est exprimée par l'usage de l'astrologie. Matthieu ne condamne pas dans la mesure où ces personnes ne s'y enferment pas mais osent se mettre en route, rejoignant ainsi sans le savoir la démarche d'Abraham !

Mais ce texte s'adresse aussi à nous. Il nous dit que la capacité à se bouger, à se laisser interroger, à quitter ses sécurités, son petit monde religieux, est le signe concret d'une authentique quête de Dieu. L'étoile devient alors une évocation symbolique de l'Esprit, guidant le cheminement spirituel pour une traversée du désert, qui est l'étape d'abandon des sécurités religieuses acquises. Car une vraie rencontre avec Dieu n'est pas possible tant que nous l'enfermons dans nos propres conceptions.

Matthieu nous dit aussi que rester sécurisés par des dogmes, enfermés dans des principes, prisonniers d'un ritualisme strict, risque fort de ne pas nous laisser provoquer par la nouveauté de ceux qui frapper à la porte de l'Eglise. Si Dieu est toujours à chercher, c'est pour aller vers Lui par des chemins toujours nouveaux adaptés à chaque époque. Les chemins balisés ne mènent pas à Lui, mais à une fausse image que nous nous sommes faite de Lui.

Enfin, Matthieu précise que le chemin de la rencontre avec Dieu est celui d'un dépouillement. Les Mages ont tout perdu : leur savoir, leur pouvoir, leur avoir. Ils ont tout perdu, mais ils repartent avec leur cœur rempli de joie, joie d'une rencontre qui a donné sens à leur vie, joie de la foi, joie de marcher sur un nouveau chemin !